

A L'USAGE DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

SYLLABAIRE

ILLUSTRÉ

DEUXIÈME PARTIE



Les Frères des Écoles chrétiennes,
44, RUE CÔTÉ MONTRÉAL.

SÉRIE DE LIVRES DE LECTURE

A l'usage des Écoles Chrétiennes.

SYLLABAIRE

OU

PREMIER LIVRE

PAR

L. F. E. C.

*Ouvrage approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique
pour les Écoles primaires élémentaires,
le 12 mai 1909.*

Les Frères des Ecoles Chrétiennes,
44, RUE COTÉ, MONTREAL.

DEUXIÈME PARTIE.

LECTURE SYLLABIQUE.

VINGT-QUATRIÈME LEÇON.

AVIS À UN ENFANT CHRÉTIEN.

1. Re-tour-nez de l'É-co-le à la mai-son, sans vous ar-rê-ter par les rues ; mo-des-te-ment, c'est-à-di-re sans cri-er ni of-fen-ser per-son-ne. Au con-trai-re, si l'on vous of-fen-se, en-du-rez-le pour l'amour de no-tre Seigneur, et di-tes en vous-même : Dieu vous don-ne la grâ-ce de vous re-pen-tir de vo-tre fau-te, et vous par-don-ne com-me je vous par-don-ne.

2. Gar-dez-vous bien de ju-rer,

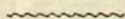


de vous met-tre en co-lè-re, de di-re des pa-ro-les mes-sé-an-tes, de fai-re au-cu-ne ac-ti-on dés-hon-nê-te.

3. Quand vous ren-con-tre-rez quel-que per-son-ne de vo-tre con-nais-san-ce, sa-lu-ez-la le pre-mi-er, par-ce que c'est u-ne ac-tion d'hu-mi-li-té.

4. Sa-lu-ez les per-son-nes que vous ren-con-tre-rez, selon la cou-tu-me du lieu et l'ins-truc-tion qu'on vous au-ra don-née,

5. Quand vous en-tre-rez chez vous ou dans quel-que au-tre maison, sa-lu-ez ceux que vous y trou-ve-rez.



VINGT-CINQUIÈME LEÇON.

AVIS (SUITE).

1. E-le-vez vo-tre cœur à Dieu au com-men-ce-ment de vos ac-tions et pri-ez-le de vous bé-nir.

2. Quand vous pas-se-rez de-vant quel-que Croix, ou quel-que I-ma-ge de no-tre Sei-gneur, de la Très Sain-te Vier-ge ou des Saints, ou quand vous nom-me-rez ou en-ten-drez nom-mer Jé-sus ou Ma-rie, vous fe-rez u-ne in-cli-na-tion res-pec-tu-eu-se.



3. Quand vous par-lez à des per-son-nes qui sont au-des-sus de vous, soit par leur â-ge, soit par leur ca-rac-tè-re, fai-tes-le tou-jours a-vec res-pect, a-jou-tant à pro-pos les qua-li-fi-ca-tions de mon-sieur, ma-da-me, etc., se-lon la per-son-ne qui vous in-ter-ro-ge.

4. Si ceux qui ont pou-voir sur vous vous com-man-dent quel-que cho-se, fai-tes-le promp-te-ment et vo-lon-tiers.

5. Mais, si l'on vous com-man-

dait de di-re quel-que pa-ro-le ou de fai-re quel-que ac-tion mau-vai-se, ré-pon-dez que vous ne le pou-vez point faire, par-ce que ce-la dé-plaît à Dieu.



VINGT-SIXIÈME LEÇON.

AVIS (SUITE).

1. Quand vous vou-drez man-ger, la-vez-vous pre-mière-ment les mains, puis di-tes le “Bé-né-di-ci-té” ou au-tre pri-ère a-vec pi-é-té et mo-des-tie.

2. Lors-que vous au-rez be-soin de pren-dre quel-que cho-se en-tre

*A A Achète la vérité, et
ne vends pas la sagesse. A*

les re-pas, vous fe-rez bien de di-re au-pa-ra-vant u-ne cour-te pri-è-re com-me se-ra-it cel-le-ci : Mon Dieu bé-nis-sez-moi.

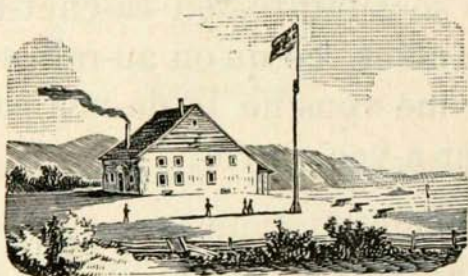
3. Gar-dez-vous bien, à table ou ail-leurs, de de-man-der, de pren-dre ou de sous-trai-re, en ca-chet-te ou au-tre-ment, ce qu'on au-ra-it ser-vi, et mê-me vous ne le de-vez pas re-gar-der a-vec en-vie.

4. Quand on vous don-ne-ra quel-que cho-se, re-ce-vez-le a-vec res-pect, et re-mer-ci-ez ce-lui ou cel-le qui vous l'au-ra don-né.

5. Ne vous as-sey-ez point à la ta-ble si l'on ne vous y in-vi-te.

6. Man-gez et bu-vez len-te-ment et hon-nê-te-ment, sans a-vi-di-té et ans ex-cès.

7. A la fin de cha-que re-pas, dites dé-vo-te-ment les Grâ-ces, en-sui-te sa-lu-ez res-pec-tu-eu-se-ment les per-son-nes a-vec les-quel-les vous a-vez pris vo-tre re-pas, et re-mer-ciez ceux qui vous ont in-vi-té.



VINGT-SEPTIÈME LEÇON.

AVIS (SUITE).

1. Ne sor-tez point de vo-tre mai-son sans en de-man-der, et sans en a-voir ob-te-nu, la per-mis-sion.

2. N'al-lez point avec les en-fants vi-cieux et mé-chants, car ils peu-

vent vous nuire pour le corps et pour l'âme.

3. Quand vous au-rez em-prun-té quel-que cho-se, ren-dez-le au plus tôt, et n'at-ten-dez pas qu'on vous le de-man-de.

4. Lors-que vous au-rez à par-ler à quel-que per-son-ne d'au-to-ri-té qui se-ra oc-cu-pée, pré-sen-tez-vous a-vec res-pect, et at-ten-dez qu'elle ait le loi-sir de vous par-ler et qu'elle vous de-man-de ce que vous lui vou-lez.

5. Si quel-qu'un vous re-prend ou vous don-ne quel-que a-ver-tis-se-

*Ne néglige point de
prier et de faire l'aumône.*

ment, re-mer-ciez-le a-vec hu-mi-li-té.

6. Ne tu-toy-ez per-son-ne, non pas mê-me les ser-vi-teurs, les ser-van-tes et les pau-vres.

7. Al-lez au-de-vant de ceux qui en-trent chez vous, pour les sa-lu-er.



VINGT-HUITIÈME LEÇON.

AVIS (SUITE).

1. Si quel-qu'un de ceux de la mai-son, ou au-tre, dit ou fait, en vo-tre pré-sen-ce, quel-que cho-se de mal à pro-pos et in-di-gne d'un chré-tien, té-moi-gnez par quelque si-gne la pei-ne que vous en res-sen-tez.

2. Quand les pau-vres de-man-dent à vo-tre por-te, pri-ez vo-tre

père ou vo-tre mère, ou ceux chez qui vous de-meu-rez, de leur fai-re l'au-mô-ne pour l'a-mour de Dieu ; fai-tes-la leur vous-mê-me lors-que vous le pou-vez.



3. Le soir a-vant de vous al-ler cou-cher, a-près a-voir sou-hai-té le bon-soir à vos pa-rents ou au-tres, met-tez-vous à ge-noux au-près de vo-tre lit ou de-vant quel-que i-ma-ge

et di-tes vo-tre pri-è-re a-vec at-ten-tion et dé-vo-tion. En-sui-te pre-nez de l'eau bé-ni-te, et fai-tes le si-gne de la sain-te Croix sur vous et sur vo-tre lit.

4. Le ma-tin, en vous le-vant, fai-tes le si-gne de la Croix, et é-tant ha-bil-lé, met-tez-vous à ge-noux, et di-tes dé-vo-te-ment la pri-è-re du ma-tin. En-sui-te, sou-hai-tez le bon jour à vos pa-rents et au-tres per-son-nes de la mai-son.

VINGT-NEUVIÈME LEÇON.

AVIS (SUITE).

1. Tous les jours, si vous le pou-vez, en-ten-dez la Sain-te Mes-se

*Me Me Mon fils, accom-
plis tes oeuvres avec douceur*

dé-vo-te-ment ; pri-ez pour vos pa-rents vi-vants et morts a-vec dé-vo-tion.

2. C'est une sain-te pra-ti-que de di-re “l’An-ge-lus” le ma-tin, à mi-di et le soir.



3. Soy-ez tou-jours prêt à al-ler à l'E-co-le, et ap-pre-nez soi-gneu-se-ment les cho-ses que vos maî-tres

vous en-sei-gnent ; soy-ez-leur bien o-bé-is-sant et res-pec-tu-eux.

4. Gar-dez-vous bien de men-tir en quel-que ma-nière que ce soit ; car les men-teurs sont les en-fants du dé-mon, qui est le pè-re du men-son-ge.

5. Sur-tout, gar-dez-vous de déro-ber au-cu-ne cho-se, ni chez vous, ni ail-leurs, par-ce que c'est of-fen-ser Dieu, c'est se ren-dre o-dieux à tout le mon-de et pren-dre le che-min d'u-ne mort in-fâ-me.

6. En-fin, tous vos soins doi-vent ten-dre à vous ren-dre a-gré-a-ble à Dieu, a-fin qu'a-près cet-te vie vous soy-ez pré-ser-vé de l'en-fer et ré-com-pen-sé dans le ciel.

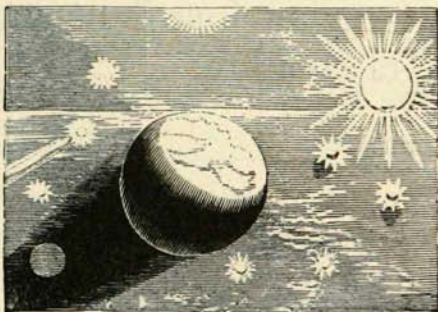
*Il est aux yeux de
l'homme une voie droite,*

TRENTIÈME LEÇON.

PERFECTIONS DIVINES.

1. Dieu est un es-prit in-fi-ni-ment par-fait.

2. Il est é-ter-nel, c'est-à-di-re qu'il n'a pas eu de com-men-ce-ment et qu'il n'au-ra pas de fin.



3. Il est in-fi-ni-ment bon, fai-sant du bien, non-seu-le-ment à ses a-mis, mais mê-me à ceux qui l'of-fen-sent!

4. Il est tout-puis-sant, puis-que de rien il a fait le ciel et la ter-re, c'est-à-di-re tout ce qui frap-pe nos sens : le so-leil, la lu-ne, les é-toi-les, les plan-tes, les a-ni-maux.

5. C'est lui qui, a-près nous a-voir créés nous-mê-mes, nous con-ser-ve, et qui, com-me un bon et ten-dre pè-re, nous don-ne tou-tes les cho-ses dont nous a-vons be-soin.

6. Nous de-vons le re-mer-cier de tous ses dons, et en fai-re un saint u-sa-ge ; car un jour il nous en de-man-de-ra comp-te.



TRENTE ET UNIÈME LEÇON

NOS DEVOIRS ENVERS DIEU.

1. Nous de-vons croi-re en Dieu, l'ai-mer, l'a-do-rer, le ser-vir, et es-pé-rer en lui.

2. Nous de-vons croi-re, c'est-à-

Tout Toute iniquité est un glaive à deux tranchants.

di-re ê-tre per-su-a-dés qu'il y a un Dieu en trois per-son-nes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et que ces trois per-son-nes ne font qu'un seul Dieu, par-ce qu'el-les n'ont qu'u-ne mê-me na-tu-re et u-ne mê-me di-vi-ni-té.

3. Nous de-vons l'ai-mer, c'est-à-di-re a-voir pour lui u-ne sin-cè-re af-fec-tion ;

4. L'a-do-rer, c'est-à-dire lui ad-res-ser de fer-ven-tes pri-è-res, le ma-tin, le soir, et de temps en temps pen-dant la jour-née.

5. Le servir, c'est-à-dire ob-ser-ver ses com-man-de-ments.

6. Nous de-vons pen-ser qu'il nous voit et res-pec-ter sa pré-sen-ce en tous temps et en tous lieux ; la nuit com-me le jour, seuls com-me en com-pa-gnie.

7. Nous de-vons rem-plir ces de-voirs en-vers Dieu, non-seu-le-ment pen-dant no-tre jeu-nes-se, mais en-co-re pen-dant tou-te no-tre vie.



TRENTE-DEUXIEME LEÇON

AMOUR DES PARENTS POUR LEURS ENFANTS.

1. Vos pa-rents sont bien bons pour vous, mes chers a-mis : cha-que jour et à cha-que ins-tant ils vous en don-nent de nou-vel-les preu-ves.

2. Il font tout ce qui leur est pos-si-ble pour vous ren-dre heu-reux.

3. Vo-tre pè-re ne tra-vail-le pour ain-si di-re que pour vous ; vo-tre

*H H Heureux l'homme
qui a trouvé un ami vrai !*

ten-dre mè-re ne pen-se qu'à vous,
ne s'oc-cu-pe que de vous, et de-puis
que vous ê-tes au mon-de el-le n'a
ces-sé de vous pro-di-guer les soins
les plus af-fec-tu-eux.

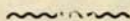


4. Pour re-con-naî-tre tous ces
bien-faits vous de-vez les ai-mer, les
res-pec-ter, leur o-bé-ir, et pri-er
Dieu de les bé-nir.

5. Vous de-vez aus-si re-ce-voir
a-vec re-con-nais-san-ce ce qu'ils

vous don-nent, ne pas ê-tre e xi-geants ni dif-fi-ci-les, soit pour la nour-ri-tu-re, soit pour les vê-te-ments ;

6. Ne ja-mais mur-mu-rer, vous plain-dre, cri-er, bou-der : tout ce-la dé-no-te-ra-it en vous un mau-vais cœur, u-ne mau-vai-se é-du-ca-tion.



TRENTE-TROISIÈME LEÇON.

DES PERSONNES QUE NOUS DEVONS LE PLUS AIMER.

1. Les per-son-nés qu'un en-fant doit le plus ai-mer sur la ter-re, c'est d'a-bord son pè-re et sa mè-re.

2. Il doit leur té-moi-gner cet a-mour par son res-pect, par sa sou-

*Le Kilogramme, poids
français de mille grammes*

mis-sion à leurs or-dres, par son ap-
pli-ca-tion à leur ren-dre tous les
ser-vi-ces qui sont en son pou-voir.

3. Il doit aus-si ai-mer ses frè-res
et ses sœurs, son grand-pè-re et sa
grand'-mè-re, ses on-cles et ses tan-
tes, ain-si que son par-rain et sa mar-
rai-ne, ses cou-sins et ses cou-si-nes.

4. Il doit é-ga-le-ment ai-mer ses
bien-fai-teurs, c'est-à-dire tou-tes les
per-son-nes qui lui ont ren-du, et
qui lui ren-dent quel-que ser-vi-ce.

5. Un bon chré-tien doit ai-mer
non-seu-le-ment ses a-mis, mais mê-
me ses en-ne-mis, et leur fai-re tout
le bien qu'il vou-drait qu'on lui fît à
lui-mê-me : c'est Jé-sus-Christ qui
nous le com-man-de.

6. Ce-lui qui n'ai-me pas son
pro-chain, ne peut pas ai-mer Dieu,
ni al-ler au ciel.



TRENTE-QUATRIÈME LEÇON.

L'ENFANT RAISONNABLE.

Pa-pa et ma-man sont con-tents
de moi :

1. Par-ce que je me lè-ve aus-si-
tôt qu'on m'ap-pel-le, et que je dis
ma pri-è-re a-vec mo-des-tie et pi-
é-té ;

2. Par-ce que je me tiens très-
pro-pre, que j'ai bien soin de mes
ef-fets, et que j'é-tu-die soi-gneu-se-
ment mes le-cons.

3. Ils m'ont don-né u-ne bel-le o-ran-ge et u-ne gros-se poi-re, et moi j'en ai don-né la moi-tié à mon pe-tit frè-re et à ma pe-ti-te sœur, par-ce qu'ils sont bien sa-ges, et que je les ai-me beau-coup.

4. Quand ils se-ront plus grands nous i-rons nous pro-me-ner en-semble dans le jar-din de no-tre on-cle ; nous nous a-mu-se-ro-ns a-vec nos pe-tits cou-sins, et a-vec leurs a-mis.

5. Mon on-cle qui est très bon, nous don-ne-ra, pour no-tre goû-ter, des pom-mes, des poi-res, des ce-ri-ses, etc.

6. Nous lui de-man-de-rons des

*J J Je puis réciter sans
faute plusieurs prières. J*

fleurs pour en faire un joli bouquet, que nous porterons à maman.



TRENTE-CINQUIÈME LEÇON.

AMOUR DE L'ÉCOLE.

1. Autre-fois je ne voulais pas aller à l'école, parce que j'étais trop petit, et que je n'avais pas assez de raison.

2. Mais à présent que je suis devenu plus grand et plus raisonnable, je suis content d'y aller, parce que je veux apprendre à lire, à écrire, et beaucoup d'autres choses.

3. Déjà je sais un peu lire. Je compte jusqu'à cent, et je fais, sans me tromper, de petites additions. Je puis réciter sans faute plu-

sieurs pri-ères, com-me *No-tre Père*,—*Je vous sa-lue, Ma-rie*, et quelques au-tres.

4. Je com-men-ce à for-mer assez bien les let-tres de l'al-pha-bet et plu-sieurs chif-fres.

5. Pa-pa m'a pro-mis u-ne jo-lie cas-quet-te, et ma-man un ha-bit tout neuf, pour al-ler à la mes-se le di-man-che.

6. Mon pro-fes-seur me don-ne-ra aus-si un jo-li li-vre do-ré sur tran-che.

7. C'est pour ce-la que je m'ap-pli-que-rai bien, et que je serai sa-ge et si-len-cieux, pen-sant que Dieu me voit.

*S' S'éloigner du mal est
ce qui plaît au Seigneur.*

TRENTÉ-SIXIÈME LEÇON.

LE BON ÉLÈVE.

1. L'enfant qui veut plai-re à Dieu et à ses pa-rents, pro-fi-te de tous les moy-ens qui lui sont don-nés pour s'ins-trui-re et se for-mer à la ver-tu.



2. Il ai-me l'é-co-le et la fré-quen-te a-vec plai-sir ; et ce qui le prou-ve c'est qu'il y ar-ri-ve pres-que tou-jours un des pre-miers.

3. Il est sa-ge et très hon-nê-te ; sa con-duit-e est ex-cel-len-te : il gar-de le si-len-ce, il é-tu-die bien ses le-çons.

4. Il é-cou-te a-vec u-ne gran-de at-ten-tion les ex-pli-ca-tions don-nées par le maî-tre.

5. Com-me il fait tou-jours bien son de-voir, il n'est ja-mais sur les mau-vai-ses lis-tes.

6. Il est tou-jours pro-pre et tient en bon é-tat tout ce qui est à son u-sa-ge.

7. Com-me il sait bien ses le-çons, il ga-gne des pla-ces; et, pour le ré-com-pen-ser, le maî-tre lui mar-que des bon-nes no-tes. Il lui a aus-si pro-mi-s u-ne i-ma-ge de la très sain-te Vier-ge.

8. Tout le mon-de ai-me les en-fants sa-ges et pi-eux.

*L L Le coeur rebelle sera
dévorié par les douleurs. L*

TRENTÉ-SEPTIÈME LEÇON.

DISPOSITIONS D'UN BON ÉLÈVE

1. Ce ma-tin j'ai ga-gné deux pla-ces pour la lec-tu-re, trois bons points pour la sa-ges-se et deux pour mon ap-pli-ca-tion.

2. Je veux m'ap-pli-quer en-co-re mieux de-main, et tous les au-tres jours, pour a-voir la croix à la fin de la se-mai-ne, des ré-com-pen-ses à la fin du mois, et des prix aux va-can-ces.

3. A-vant d'al-ler jou-er et de m'a-mu-ser, j'é-tu-die-rai mes le-çons, et je prie-rai pa-pa ou ma-man, ou quel-que au-tre de la mai-son, de me les fai-re ré-ci-ter, pour voir si je les sais et si je les com-prends bien.

4. Mon on-cle et ma tan-te m'ont pro-mis u-ne jo-lie pe-ti-te voi-tu-re,

pour m'a-mu-ser a-vec mes pe-tits ca-ma-ra-des, si je ga-gne des prix.

5. Pa-pa et ma-man m'ont promis aus-si u-ne bel-le ré-com-pen-se, et u-ne très a-gré-a-ble ré-cré-a-tion.

6. Mais, pour moi, la plus bel-le ré-com-pen-se, c'est de leur fai-re plai-sir.

7. C'est la grâ-ce que je de-man-de à Dieu tous les jours.



TRENTE-HUITIÈME LEÇON.

CE QUE L'ON VOIT DANS UNE CLASSE.

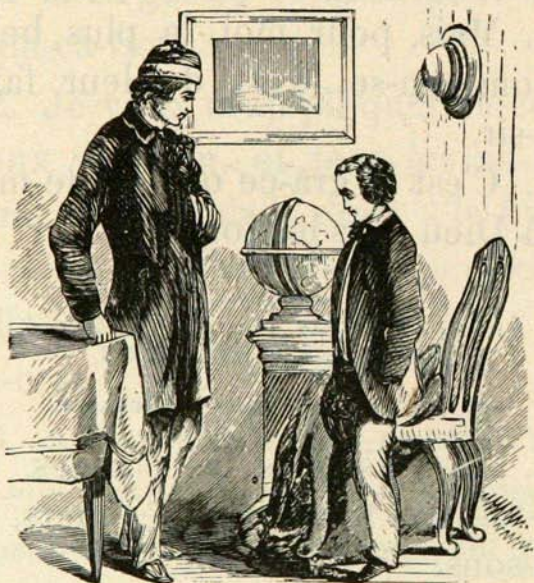
1. Je vois dans les clas-ses, des por-tes, des fe-nê-tres, des murs, des cloi-sons.

2. Des ta-bles pour é-cri-re et

P Plus tu es grand et plus tu dois t'humilier. P P

pour po-ser les li-vres, et au-tres ob-jets dont on se sert ;

3. Des li-vres pour li-re et pour é-tu-di-er les le-çons ;



4. Des ta-bleaux noirs sur les-quels on é-crit a-vec de la craie blan-che ;

5. Des meu-bles, com-me ar-moi-

res, bu-reaux et au-tres, à l'u-sa-ge des maî-tres et des é-lè-ves.

6. Je vois aus-si des en-fants parmi les-quels plu-sieurs li-sent, les au-tres é-cri-vent, etc.

7. Tous é-cou-tent le maî-tre lorsqu'il don-ne sa le-çon. Tous font la pri-ère en-sem-ble.

8. Lors-que nous sor-tons dans la cour pour nous re-po-ser un peu, nous voy-ons, dans le jar-din, des fruits de tou-tes sor-tes : des pommes, des poi-res, des pru-nes, des ce-ri-seè, des gro-seil-les ; il y a aus-si de bel-les fleurs ; mais nous ne tou-chons à rien, par-ce que ce se-rait u-ne fau-te.

*R R Rien n'est plus beau
que la pratique de la vertu.*

TRENTÉ-NEUVIÈME LEÇON

CONJUGAISONS.

1. Je me suis le-vé ce ma-tin dès que ma-man m'a é-veil-lé , j'ai fait ma pri-è-re et je suis al-lé di-re bon-jour à mes pa-rents.

2. Tu se-ras ré-com-pen-sé, par-ce que tu as su ta le-çon.

3. Lou-is s'est bien ap-pli-qué ; c'est pour-quoi il a ga-gné des pla-ces à la com-po-si-tion.

4. Nous a-vons mé-ri-té des lou-an-ges pour no-tre as-si-dui-té à l'é-co-le, et pour no-tre ap-pli-ca-tion à l'é-tu-de des le-çons de lec-ture et d'é-cri-tu-re.

5. Vous a-vez mé-ri-té des ré-com-pen-ses, par-ce que vous a-vez bien su vos le-çons.

6. Paul et Hen-ri ont é-té sa-ges et la-bo-ri-eux ; c'est pour-quoi on les a ré-com-pen-sés gé-né-reu-se-ment.

7. J'é-tu-die ma le-çon de ca-té-chis-me et de gram-mai-re.

8. Tu lis u-ne bel-le his-toi-re et u-ne jo-lie fa-ble.

9. Lé-on é-crit u-ne let-tre à son pa-pa et à sa ma-man.

10. Nous li-sons nos le-çons.

11. Vous cou-rez très vi-te.

12. Ro-bert et An-dré se pro-mè-nent dans l'al-lée.

~~~~~

*B Bienheureux ceux qui  
ont l'esprit pacifique. B*

## QUARANTIÈME LEÇON.

## BON EMPLOI DE LA SEMAINE.

1. Nous al-lons à l'é-co-le le lun-di, le mar-di et le mer-cre-di de cha-que se-mai-ne.



2. Le jeu-di nous a-vons con-gé; c'est-à-di-re que nous res-tons chez nos pa-rents pour nous re-po-ser, pour fai-re les com-mis-sions qu'on nous don-ne, et é-tu-di-er les le-çons que nous a-vons à ap-pren-dre pour le len-de-main.

3. Le ven-dre-di et le sa-me-di nous re-tour-nons à l'é-co-le.

4. Cha-que jour on re-com-men-ce la clas-se par la pri-è-re ; vien-nent en-sui-te la lec-tu-re, l'é-cri-tu-re, l'or-tho-gra-phe et les au-tres le-çons.

5. On nous re-com-man-de le si-len-ce et l'ap-pli-ca-tion à nos de-voirs, la pro-pre-té, la bon-ne te-nue de nos li-vres et de nos ca-hiers.

6. Pour nous en-cou-ra-ger, on nous don-ne des bon-nes no-tes, des bons points, des i-ma-ges et au-tres ré-com-pen-ses, et on nous pro-met des prix et des cou-ron-nes pour les va-can-ces.

*J' Fais également justice  
aux petits et aux grands.*

TROISIEME PARTIE

LECTURE COURANTE

---

QUARANTE ET UNIÈME LEÇON.

**JUSTICE DE DIEU.**

1. Nous avons dit que Dieu est infiniment bon ; et ce qui le prouve, c'est qu'il fait du bien à tous les hommes, même à ceux qui l'offensent.

2. Mais il est aussi infiniment juste, et c'est pour cela qu'un jour il récompensera ceux qui auront fait de bonnes œuvres, et qu'il punira ceux qui en auront fait de mauvaises.

3. Rien de plus convenable !

4. Et, en effet, serait-il juste

qu'un méchant homme fût traité comme celui qui est vertueux et qui remplit bien ses devoirs ? Non, assurément !

5. Un père de famille avait deux domestiques, Paul et René. Le premier faisait bien tout ce que son maître lui disait, l'autre le faisait très mal.

6. Paul fut récompensé et René fut puni.

7. C'est-à-dire que le père de famille les traita, l'un et l'autre, selon leurs œuvres.

8. C'est ainsi que Dieu en usera envers nous, au moment de notre mort.

*Je Garde ton coeur, car il  
est la source de la vie. Je*

## QUARANTE-DEUXIÈME LEÇON.

## CRÉATION DE L'HOMME.

1. Nous n'avons pas toujours été en ce monde, et il n'y a pas même bien longtemps que nous y sommes.

2. C'est donc Dieu, qui seul est éternel et tout-puissant, qui nous a créés, c'est-à-dire qu'il nous a fait de rien, et par un seul acte de sa volonté.

3. C'est Dieu aussi qui nous a donné tout ce que nous possédons :

4. Notre âme et ses facultés, c'est-à-dire, la mémoire, la volonté et l'intelligence ou le jugement.

5. Il nous a donné notre corps et tous nos sens : nos yeux pour voir, nos oreilles pour entendre, notre langue pour parler, nos pieds pour marcher, et nos mains pour travailler suivant ses desseins.

6. Un brave homme disait que Dieu nous a donné nos sens et nos facultés, comme des outils, pour le servir et gagner notre vie; mais qu'il faudra les lui rendre en bon état, et non gâtés ni souillés par le péché.



#### QUARANTE-TROISIÈME LEÇON.

##### L'ANGE ET L'HOMME.

1. Les plus parfaites créatures de Dieu sont les anges et les hommes.

2. Les anges n'ont pas de corps : ce sont de purs esprits que Dieu a créés pour être comme ses ministres,

*O Gatagan, coutelas dont  
la lame est oblique O O*

3. Chacun de nous a un de ces anges, qui le garde, le protège et le défend contre les ennemis de notre salut.

4. L'homme a été créé pour connaître Dieu, l'aimer, le servir et, par ce moyen, acquérir la vie éternelle.



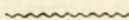
5. Le premier homme se nomme Adam, et la première femme se nomme Ève.

6. Adam et Ève sont nos premiers parents, parce que nous descendons tous d'eux.

7. Adam et Ève avaient été créés innocents ; mais ils perdirent cette

prérogative par leur désobéissance.

8. Dieu usa de miséricorde envers eux, car au lieu de les punir comme ils le méritaient, il leur promit un Rédempteur, et ce Rédempteur, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ.



#### QUARANTE-QUATRIÈME LEÇON.

##### **DIEU EST NOTRE PÈRE.**

1. Tous les jours nous disons à Dieu ces belles paroles: "Notre Père qui êtes aux cieux, etc."

2. Dieu est donc notre père et nous sommes ses enfants; c'est pour nous une grande noblesse, une grande dignité.

*O Evite, mon fils, les lour-  
des chaînes des pervers. O*

**3. Or, les enfants ont des devoirs** à remplir envers leurs parents : ils doivent les aimer, les respecter, leur obéir.

4. Mais si nous devons aimer et respecter nos parents de la terre, nous devons, à plus forte raison, aimer notre père qui est dans les cieux ; nous devons le respecter et le servir, c'est-à-dire faire sa volonté, éviter ce qu'il défend et pratiquer ce qu'il ordonne.

5. Dieu, qui est infiniment bon, ne demande pas que nous le servions gratuitement ; au contraire, il veut donner une récompense infinie et éternelle à ceux qui l'auront bien servi sur la terre, à ceux qui auront observé ses commandements, à ceux qui auront évité le péché et pratiqué la vertu.

## QUARANTE-CINQUIÈME LEÇON.

## AMOUR DE JÉSUS-CHRIST POUR LES ENFANTS.

1. Jésus-Christ aimait beaucoup les enfants sages, et, pour le leur prouver, il disait à ceux qui voulaient les empêcher de s'approcher de lui, ces belles paroles : “ Laissez



ces petits enfants venir à moi ;” et quand ils étaient près de lui il les bénissait.

2. Jésus-Christ bénit encore les enfants sages, et il veut toujours les

aimer et les bénir. Mais pour mériter ces faveurs, il faut marcher sur ses traces.

3. Pour être notre modèle, Jésus-Christ s'est fait petit enfant, et il a pratiqué toutes les vertus propres à cet âge.

4. Il était soumis à Marie, son auguste mère, et à saint Joseph, son père nourricier. A son exemple, vous devez être soumis à vos parents.

5. Il est dit encore qu'il croissait en grâce et en sagesse, à mesure qu'il avançait en âge ; c'est-à-dire qu'il laissait paraître de plus en plus la grâce qui était en lui, pour nous

*○ On ne compte pas les  
années, parmi les morts. ○*

apprendre que, chaque jour, nous devons croître en vertu, en sainteté.



#### QUARANTE SIXIÈME LEÇON.

##### DE LA PRIÈRE.

1. Un jour les apôtres dirent à Jésus-Christ: "Seigneur, apprenez-nous à prier," et il leur répondit: "Quand vous voudrez prier, dites:

2. Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

3. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il."

4. Et il disait aussi: "Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, vous sera accordé."

5. Il faut cependant bien remarquer que cette promesse, si consolante, suppose toujours que la prière sera faite avec les dispositions nécessaires.

6. Nous devons prier pour nous, pour le prochain et spécialement pour nos parents vivants et morts.

*Que le jugement convient  
bien à la vieillesse !*

## QUARANTE-SEPTIÈME LEÇON.

## DÉVOTION A LA TRÈS-SAINTE VIERGE.

1. Tout le monde doit aimer la très-sainte Vierge et avoir en elle une grande confiance.

2. Les pécheurs doivent la regarder comme leur asile contre la jus-



tice de Dieu ; les bons, lui demander la persévérance.

3. Les mamans chrétiennes lui consacrent leurs enfants dès leur bas âge.

4. Les enfants pieux l'appellent

leur mère, leur bonne mère, leur tendre mère, et récitent avec une sincère dévotion cette belle prière :

5. “ Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de votre sein, est béni.

6. “ Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.”

7. Le bon petit Antoine ne manquait jamais de recommander ses parents à la très sainte Vierge. Il demandait pour eux la santé pour le temps, et le salut pour l'éternité.

*Un cœur bon et pur  
est un festin continuel. Un*

## QUARANTE-HUITIÈME LEÇON.

## AMOUR DES PARENTS POUR LEURS ENFANTS.

1. Dieu, qui est votre père du ciel, a bien voulu vous donner un père et une mère pour le représenter en ce monde.

2. Ce père et cette mère vous aiment aussi beaucoup, et tous les jours ils vous en donnent des preuves convaincantes.

3. Que de soins, que d'attentions, que de caresses ne vous prodiguent-ils pas chaque jour !

4. Ils ne pensent qu'à vous rendre heureux et contents ; ils ne vivent que pour vous.

5. Tout cela, mon cher enfant, est bien propre à exiger votre reconnaissance ; mais ne pouvant pas encore prendre part à leurs pénibles

travaux, vous devez au moins ne pas occasionner, par votre faute, des dépenses inutiles.

6. André disait un jour à son petit frère Bertrand : “ Il faut avoir bien soin de nos livres, de nos cahiers et de nos habits, parce que, pour en acheter d’autres, nos parents seraient obligés de dépenser l’argent qu’ils gagnent si péniblement.”

---

QUARANTE-NEUVIÈME LEÇON.

**AMOUR DES ENFANTS POUR LEURS PARENTS.**

1. Nous avons dit que vos parents vous aiment beaucoup, et qu’ils font tout ce qu’ils peuvent pour vous rendre heureux : il faut donc les

*V V Vous qui craignez le  
Seigneur, espérez en lui. V*

payer de retour, par un amour sincère et véritable.

2. Il faut leur prouver cet amour du cœur par des manières aimables, un air gracieux, des paroles douces, des services affectueux.

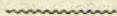


3. Tout recommande aux enfants cet amour tendre et sincère pour leurs parents : Dieu le veut, la nature le réclame, la reconnaissance l'exige impérieusement.

4. Le père et la mère sont les meilleurs amis de leurs enfants :

c'est ainsi que le comprenait le jeune Louis. Sa mère lui dit un jour de choisir un ami pour aller se promener avec lui.

5. "Maman, lui répondit le bon petit enfant, je n'aurai jamais de meilleurs amis que vous ; c'est avec vous que je trouve tout ce que je puis désirer en ce monde. Beau modèle à imiter !



#### CINQUANTIÈME LEÇON.

##### RESPECT DU AUX PARENTS.

1. Nous devons respecter nos parents, c'est-à-dire avoir pour eux des sentiments pleins d'une sainte vé-

*Westminster fut autre-  
fois une abbaye célèbre. W*

nération, les regardant comme les véritables représentants de Dieu à notre égard.

2. Ce respect ne doit pas se borner aux sentiments du cœur : il doit se manifester extérieurement et dans nos manières d'agir à leur égard.

3. Nous devons nous découvrir lorsque nous les abordons, et ne leur parler qu'avec retenue et modestie ; ne jamais bouder et encore moins nous fâcher, ou murmurer contre eux ;

4. Supporter les défauts que nous pourrions remarquer en eux, et n'en jamais parler, surtout devant les étrangers. Il serait honteux pour un enfant de publier les défauts de ses parents.

5. C'est surtout dans leurs maladies et dans leur vieillesse qu'un enfant bien né doit prouver son amour, son respect et sa reconnaissance envers ses parents, en leur rendant tous les services dont il est capable.



# CINQUANTE ET UNIEME LEÇON.

## OBÉISSANCE DUE AUX PARENTS.

1. Le vrai moyen que nous avons de prouver à nos parents que nous les aimons et que nous les respectons, c'est de leur obéir avec toute l'exactitude et la bonne volonté dont nous sommes capables.

2. Pour être agréable à Dieu et à nos parents, notre obéissance doit

*Xavier est un jeune garçon sage et laborieux. X*

avoir les qualités qui lui sont propres : elle doit être entière, faisant exactement ce qui est commandé, à moins que ce ne soit une chose dé-

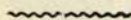


fendue par les commandements de Dieu ou par ceux de l'Eglise.

3. Elle doit être prompte, ne se faisant pas répéter plusieurs fois

l'ordre donné ; respectueuse, obéissant avec joie et contentement, et non en murmurant.

4. Le bon Dieu a dit que les enfants qui ne respectent pas leurs parents, qui leur causent du chagrin, seront sévèrement punis, et qu'au contraire ceux qui les respectent recevront de lui une bénédiction toute spéciale.



#### CINQUANTE-DEUXIÈME LEÇON.

##### **RESPECT DU AUX VIEILLARDS, AUX INFIRMES, ETC.**

1. Vous êtes bien jeunes, mes chers amis, et vous ne savez pas si vous deviendrez vieux : Dieu seul le sait.

*Ž Ž Zara est une ville importante de la Dalmatie.*

2. Mais il y a des personnes parvenues à un âge avancé, et ne portant plus sur leur tête vénérable que quelques restes d'une chevelure



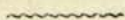
blanchie par les années et par de pénibles travaux ;

3. Il y a des personnes dont les facultés intellectuelles ont perdu de

leur énergie ; des sourds, des muets, des aveugles, des estropiés et autres infirmes, vraiment dignes de pitié ;

4. Et, cependant, il y a des enfants assez mal élevés pour oser se moquer de ces pauvres affligés ! Et c'est très mal.

5. Qu'il n'en soit pas ainsi de vous, mes chers amis ; mais au contraire, que le malheur des autres vous porte à la compassion ; qu'il soit aussi pour vous un motif de reconnaissance envers Dieu, qui vous a donné, et qui vous conserve, l'usage de vos sens et de vos facultés.



*Celui qui garde sa bouche garde son âme. C C*

## CINQUANTE-TROISIÈME LEÇON.

**RESPECT DU AUX PERSONNES CONSTITUÉES EN DIGNITÉ.**

1. Vous devez, mes chers amis, non-seulement respecter vos parents, mais encore tous ceux qui, par leur dignité et les fonctions qu'ils remplissent, sont au-dessus de vous.

2. Tels sont, pour vous et dans votre localité, monsieur le curé et les autres prêtres de la paroisse, monsieur le maire, et les honorables personnes qui viennent de temps en temps encourager vos efforts.

3. Vous devez respecter ceux qui, pour vous instruire, sacrifient leur temps et s'usent à votre service, comme aussi les religieux et les religieuses.

4. Vous devez encore respecter vos condisciples, leur parler toujours d'une manière honnête et convena-

ble. et leur rendre tous les services qui dépendent de vous.

5. Enfin, vous devez vous respecter vous-mêmes, par la pratique d'une grande modestie en toutes choses, vous souvenant que Dieu vous voit, et que votre corps est le temple vivant du Saint-Esprit.

~~~~~  
CINQUANTE-QUATRIÈME LEÇON.

RECONNAISSANCE

1. Une des plus grandes injures que l'on puisse faire à quelqu'un, c'est assurément de le taxer d'ingratitude. Et cependant, combien de fois ne se rend-on pas coupable de ce vice détestable, sans presque s'en apercevoir !

Q Dans tes actions rappelle-toi ton dernier jour. Q

2. Il est certain que nous sommes redevables à Dieu de tout ce que nous sommes et de tout ce que nous avons, et cependant comment le payons-nous?

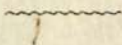


3. Que de pauvres parents se voient délaissés par leurs enfants au moment où ils auraient le plus besoin de leur secours ! Que de personnes qui, par leurs sacrifices et leurs travaux, ont contribué à notre

bien-être, à notre éducation, et dont nous avons oublié les bienfaits et les services !

4. Nous disons à un ami que nous sommes à lui, à la vie et à la mort, et, pour la plus futile raison, nous l'abandonnons !

5. Il est donc bien évident que si les sentiments de la reconnaissance élèvent l'âme, l'ingratitude l'abaisse et l'avilit singulièrement.



CINQUANTE-CINQUIÈME LEÇON.

UN ENFANT BIEN ÉLEVÉ.

1. Un enfant sage se lève, le matin, dès qu'on l'éveille ; il donne son cœur à Dieu et s'habille promptement et avec modestie, pensant que son bon ange le regarde, et surtout que Dieu est là présent !

2. Il fait sa prière avec piété, et ne manque jamais de se peigner, de se laver les mains et la figure. Il s'empresse d'aller souhaiter le bonjour à son père, à sa mère et à toutes les personnes de la maison.

3. Il est très obéissant et très soumis aux ordres de ses parents : un signe lui suffit.

4. Il est très affectueux envers ses frères et ses sœurs, leur parle toujours très cordialement, et partage avec eux tout ce qu'on lui donne.

5. Il est honnête envers tout le monde, et ne répond jamais que d'une manière très convenable à tous ceux qui lui adressent la parole.

A Alphonse Bernard B

A Agnès Brigitte B

Il ne profère jamais de mensonge, lors même qu'en disant la vérité, il s'exposerait à être grondé.

CINQUANTE-SIXIÈME LEÇON.

MALHEUR D'UNE MAUVAISE ÉDUCATION.

1. Le petit Léon est un enfant fort mal élevé, malheureusement pour lui : aussi fait-il beaucoup de peine à ses parents.



2. Il faut l'appeler plusieurs fois pour le faire lever. Lorsque enfin il s'est levé, il ne fait pas de prière, et s'il se présente devant ses parents,

c'est presque toujours dans une tenue peu convenable et peu respectueuse.

3. Il est très peu complaisant pour ses petits frères et ses petites sœurs. Il n'a nul soin de ce qui est à son usage : ses habits, ses livres, tout est en désordre. On ne peut rien lui dire sans le faire fâcher, crier, murmurer ou boudier.

4. N'aimant à fréquenter que les petits mauvais sujets, il deviendra bientôt comme eux menteur, gourmand, paresseux, et, par une suite comme nécessaire, capable des plus grands désordres.

5. Son avenir, comme on peut le prévoir, sera bien déplorable s'il ne change de conduite.

~~~~~

C Camille Denis D

C Catherine Marie D

## CINQUANTE-SEPTIÈME LEÇON.

## NÉCESSITÉ DE L'INSTRUCTION.

1. Un enfant qui ne sait ni lire ni écrire, est presque semblable à un aveugle. L'aveugle ne voit pas les objets qui l'entourent, il ne distingue rien. Le blanc, le noir, le bleu, le vert, le gris, le rouge, sont pour lui des choses inconnues.

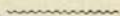
2. Il en est presque de même de l'ignorant ; un livre est pour lui un trésor enfermé sous clé : il n'y voit rien de ce qui fait l'admiration des personnes instruites.

3. Est-il éloigné de ses parents, il ne peut, sans le secours d'autrui, ni leur écrire, ni lire leurs réponses.

4. Le jeune Marcel comprenait bien cette vérité, lorsqu'il disait à sa chère maman : “ Maman, je veux

aller à l'école pour apprendre à lire, à écrire, et tout ce qu'on y enseigne.

5. "Je veux pouvoir vous écrire et lire les réponses et les avis que votre bon cœur voudrait bien m'adresser, si, par malheur, j'étais obligé de me séparer de vous."



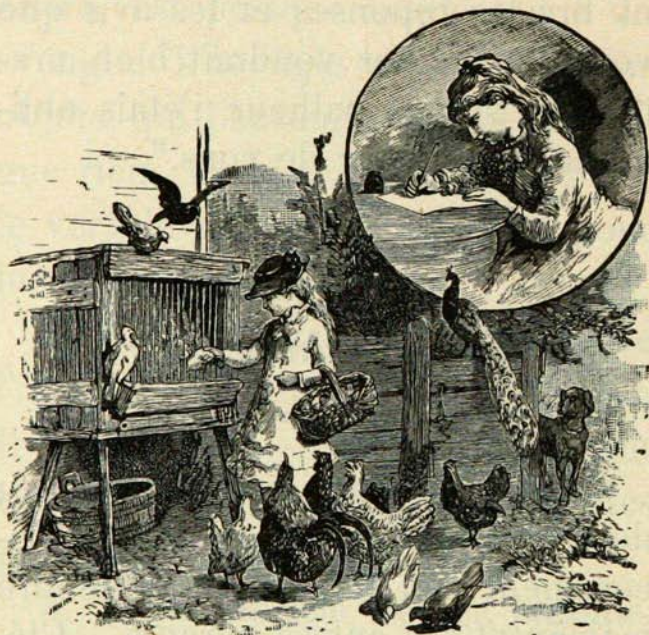
#### CINQUANTE-HUITIÈME LEÇON.

##### ENFANTS MODÈLES.

1. André veut aimer le bon Dieu de tout son cœur. Benoît aime sincèrement son bon papa, sa tendre maman et ses autres parents. Clément chérit son petit frère et sa petite sœur.

2. Denis est très complaisant envers tout le monde. Eugénie veut apprendre à lire, à écrire, à compter,

et beaucoup d'autres choses. François dit bien ses prières, récite bien ses leçons.



3. Georges se comporte très convenablement à l'école ; il garde bien le silence. Henri est un bon élève ; il gagne tous les jours des bons points et des bonnes notes.

4. Julien prie tous les jours pour son papa, pour sa maman et pour ses autres parents. Louis sait toujours sa leçon, lorsqu'il vient en classe.

5. Martin aime beaucoup à rendre service : on l'a vu remettre un aveugle sur le chemin, et soulager une pauvre femme âgée en portant pour elle un lourd fardeau.

~~~~~  
CINQUANTE-NEUVIÈME LEÇON.

ENFANTS MODÈLES (Suite)

1. Nicolas est très bon envers ses camarades : il leur prête souvent des bons points. Onésime ne se fait jamais mettre sur la liste des enfants volages et dissipés.

O Edouard Ferdinand F

O Eugénie O Flavie F

2. Paul dit toujours la vérité ; il ne ment jamais, fût-ce même pour s'excuser. René gagne souvent des places, et c'est pour cela que ses parents l'aiment beaucoup.

3. Simon a été deux fois, pendant le mois, le premier de sa classe. Thomas pourra, avec ses bons points, acheter une des plus belles récompenses du mois.

4. Urbain ne fréquente jamais les enfants dissipés, volages et capables de lui donner de mauvais exemples ou de mauvais conseils. Zéphirin a gagné deux fois la croix, pendant ce mois. Victor tâche de ne faire, volontairement, peine à personne.

5. Voilà des enfants dignes d'être présentés, comme modèles, à tous leurs condisciples.

SOIXANTIÈME LEÇON.

LA GRANDE FAMILLE DU MONDE.

1. Dans une famille bien réglée, tous ceux qui la composent travaillent les uns pour les autres, chacun selon la profession qu'il a embrassée.



Il en est de même dans la grande famille du monde : tous travaillent aussi les uns pour les autres.

2. Le cultivateur nous donne le blé, et il élève le bétail pour notre nourriture. Le meunier fait la farine,

et le boulanger fait notre pain. Le maçon, le charpentier, le menuisier, le serrurier et le couvreur font nos maisons.

3. Le tailleur fait nos habits, le cordonnier nos souliers, le chapelier nos chapeaux ; la couturière confectionne nos chemises, nos draps, nos serviettes, etc.

4, L'imprimeur et le relieur nous préparent de jolis livres de prix, pour les vacances.

5. D'où il résulte que nous sommes tous les serviteurs les uns des autres. Il n'y a que les paresseux qui ne font rien, soit pour eux, soit pour la société.

~~~~~

*G Georges Hyacinthe H*  
*G Gertrude Hélène H*

## SOIXANTE ET UNIÈME LEÇON.

## DEVOIRS D'UN BON ÉLÈVE.

Un enfant qui désire de s'instruire et de répondre, par là, aux désirs de ses parents :

1. Aime sincèrement l'école. Il n'y manque jamais par sa faute, et il tâche même d'y arriver toujours un des premiers.

2. En y allant, il se comporte de la manière la plus convenable, évitant tout ce qui pourrait troubler l'ordre public et déranger les voisins. Il évite aussi la rencontre des camarades qui pourraient le détourner de ses devoirs.

3. Comme il désire que ses parents et ses maîtres soient contents de lui, il prépare soigneusement son travail d'école. Arrivé en classe, il se rend en silence à sa place, dispose ses effets et repasse ses leçons.

4. Il tient dans un très grand ordre tout ce qui est à son usage, c'est-à-dire, ses livres, ses cahiers, ses plumes, ses vêtements, etc. Il ne manque jamais de se laver les mains et la figure toutes les fois qu'il en est besoin.

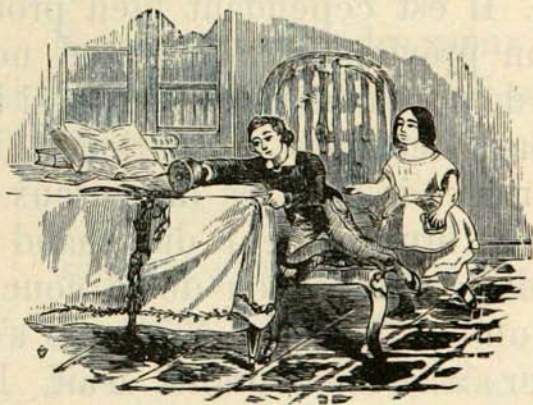
~~~~~  
SOIXANTE-DEUXIEME LEÇON.

CONDUITE D'UN MAUVAIS ÉLÈVE.

1. Un mauvais élève n'aime que le jeu et les amusements. Il ne va à l'école que comme par force, et le plus tard possible ; il s'en absente le plus souvent qu'il le peut et pour les plus futiles raisons.

2. Il n'a pas de goût pour s'instruire ; il ne prépare pas ses leçons et ne fait pas les devoirs que le maître lui a donnés. En classe, il n'est ni attentif, ni silencieux, et, au lieu d'écouter les leçons du maître, il ne pense qu'à s'amuser.

3. S'il y a un groupe d'enfants dissipés dans la classe, dans les cours ou dans les rues, il s'y montre toujours un des plus ardents à crier, à faire du bruit, à disputer, etc. Ses livres, ses cahiers, en un mot tous ses effets sont mal tenus, mal en ordre.



4. Ses parents et ses professeurs voudraient bien pouvoir l'encourager par quelques bonnes paroles ou par quelques récompenses ; mais il ne leur en fournit jamais l'occasion : c'est bien fâcheux pour lui.

SOIXANTE-TROISIÈME LEÇON.

SOINS RAISONNABLES DE SA SANTÉ.

1. La bonne santé est un trésor véritable ; mais malheureusement nous ne le possédons pas toujours, ce trésor ; car nous sommes sujets à diverses maladies et à de nombreuses infirmités.

2. Il est cependant bien prouvé qu'on préviendrait un grand nombre de ces fâcheux accidents, si l'on prenait certaines précautions. Par exemple, il est très dangereux de passer brusquement du chaud au froid, de s'asseoir ou de se coucher sur un sol frais et humide, de s'exposer à des courants d'air, lors même qu'il ne ferait pas froid.

3. Il ne faut jamais boire froid.

S Isidore Joseph Jude

S Isabelle Julie Jeanne

surtout de l'eau ou du lait, quand on a chaud, ni garder sur soi des vêtements mouillés soit par la sueur, soit autrement, ni se baigner après avoir mangé.

4. Il faut soigneusement éviter les excès de table, surtout à l'égard du vin et des liqueurs fortes ;

5. Ne jamais attendre pour appeler un médecin, qu'une indisposition devienne une maladie.

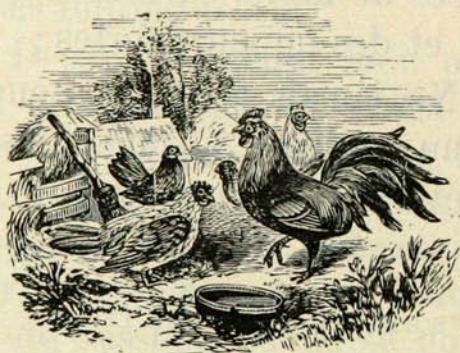


SOIXANTE-QUATRIÈME LEÇON.

OBJETS ALIMENTAIRES.

1. Nous avons, en Canada, tout ce qu'on peut désirer sous le rapport de la nourriture : un excellent pain et de la viande en abondance. Viande de bœuf, de vache, de veau, de mouton, de brebis, d'agneau, de porc etc.

2. Nous avons en outre la volaille, dite de basse-cour, comme le poulet, le coq, la poule, le canard, la dinde, l'oie, etc. Nous avons aussi le gibier, comme le lièvre, le lapin, le renne, le caribou, le chevreuil, l'orignal ; et enfin ce qu'on



appelle menu gibier, comme la tourterre, la perdrix, la grive, le merle, la bécassine, l'alouette, etc.

3. Le lait, le beurre, le fromage ; les légumes, les plantes potagères, et notamment la pomme de terre ; le miel, le sucre, etc.

4. Pour boisson, nous avons la

bière, le cidre, et par-dessus tout une eau excellente, la plus saine et la plus nécessaire de toutes les boissons.

SOIXANTE-CINQUIÈME LEÇON.

DES FRUITS.

1. Parmi les enfants, il y en a qui n'aiment pas la viande, d'autres ne mangent pas volontiers certains légumes, quelques-uns ne peuvent pas manger de fromage ; mais tous aiment singulièrement les fruits.

2. Heureusement pour eux, le Canada leur en offre abondamment. Et, en effet, nous avons une grande variété de pommes, de prunes, de cerises et de bluets, ainsi que les

M. Kélie Laurent I

M. Kève Louise I

poires, les pêches et les abricots, qui viennent très bien dans la province d'Ontario, et même dans celle de Québec, où l'on cultive le raisin-franc avec beaucoup de succès.

3. Nous avons aussi les noix, les noisettes, les châtaignes ou marrons, les senelles ou baies rouges, les pommettes, etc.

4. Nous avons également les groseilles blanches et les rouges, les fraises, les framboises, le cassis, etc. Indépendamment de tous ces fruits, productions du pays, nous avons encore le raisin, que nous importons d'Europe, et dont l'usage est à peu près universel ; il s'en fait une assez grande consommation comme dessert.

SOIXANTE-SIXIÈME LEÇON.

VÊTEMENTS.

1. Nous avons dit que le Canada produit abondamment tout ce qui est nécessaire pour la nourriture et la boisson : on peut en dire autant de ce qui regarde nos vêtements.

2. Et, en effet, nous avons, pour la saison d'hiver, des pelleteries de toutes sortes, avec lesquelles nous faisons des vêtements qui nous garantissent du froid.

3. Il y en a de très riches pour les personnes qui ont le moyen d'en faire usage, et de plus communes pour toutes celles qui ne sont pas aussi à l'aise.

4. Les pelleteries de notre pays telles que les peaux d'ours, de loups-marins, de renards, de castors, de loutres, de martres, de visons, etc., etc., sont recherchées de l'étranger.

5. Nous avons des laines ordinaires, et celles dites de mérinos, pour la draperie, etc. : les cuirs pour la chaussure, la carrosserie, la sellerie ; les peaux pour la ganterie, la librairie, et autres usages, etc. ; le crin pour la literie, la tapisserie, etc. ; le chanvre et le lin pour le linge de corps, de table, etc.

~~~~~  
SOIXANTE SEPTIÈME LEÇON.

**ANIMAUX DOMESTIQUES.**

1. Parmi les animaux, il y en a qu'on désigne sous le nom d'animaux domestiques, comme le bœuf, la vache, le cheval, le mulet, l'âne, qui sont indispensables pour les travaux de la campagne. Dans certains

*M Maurice Narcisse*

*M Marie Noëmi N*

pays on se sert avantageusement du renne, du chameau, du dromadaire, de l'éléphant, etc. Il y a aussi le mouton, la brebis, la chèvre, le porc, dont l'homme tire les plus grands avantages.

2. Viennent ensuite les diverses espèces de chiens et de chats, et les



oiseaux de basse-cour, tels que la poule, le coq, le dindon, l'oie, le canard, le pigeon, le paon, etc.

3. Mais il y aussi des animaux sauvages et carnassiers, tels que le loup, le renard, le lion, le tigre, l'ours, etc. Il en est de même de certains oiseaux, comme l'aigle, le vautour, l'épervier, etc.

4. Enfin, il y en a d'inoffensifs, qui, par leurs chants, réjouissent nos oreilles, et dont le plumage charme nos regards.

---

SOIXANTE-HUITIÈME LEÇON.

ANIMAUX UTILES.

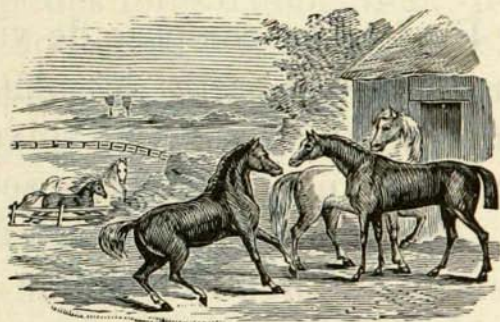
1. Parmi les animaux les plus utiles, on distingue : le bœuf, si propre aux travaux de la campagne, et qui, outre sa chair, qu'il nous donne comme nourriture, nous offre encore sa peau, ses os et le reste de sa dépouille ;

2. La vache, qui, nous donnant, comme le bœuf, son travail, sa chair et toute sa dépouille, nous offre aussi son lait, dont on fait le beurre et le fromage ;

3. La brebis, qui, avec sa chair et son suif, nous donne encore sa

laine pour nos vêtements : il en est à peu près de même de la chèvre ;

4. Le cheval, indispensable pour le commerce, l'industrie et l'agriculture ;



5. La volaille, qui nous donne ses myriades d'œufs, une quantité prodigieuse de viande pour nos tables, et sa plume pour la literie.

6. Maltraiter les animaux, les tourmenter, les tuer sans nécessité, c'est une cruauté.

## SOIXANTE-NEUVIÈME LEÇON.

## DIVISION DU TEMPS.

1. Une semaine se compose de sept jours, qu'on appelle dimanche, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi.

2. Un jour se compose de vingt-quatre heures, à partir de minuit à minuit ; une heure compte soixante minutes, une minute soixante secondes. Une seconde équivaut à un battement de pouls chez une personne jouissant d'une bonne santé.

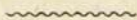
3. Quatre semaines, ou à peu près, font un mois ; douze mois font un an. Les douze mois ont été appelés janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre,

Q Onésime Pierre Paul

Q Odile Philomène P

octobre, novembre et décembre.  
Cent ans font un siècle.

4. On peut travailler durant six jours de la semaine ; mais tout chrétien doit observer le repos du dimanche et des fêtes d'obligation. Il faut sans doute loger, nourrir et vêtir le corps ; mais il faut aussi sanctifier l'âme.



#### SOIXANTE-DIXIÈME LEÇON.

##### LES QUATRE SAISONS.

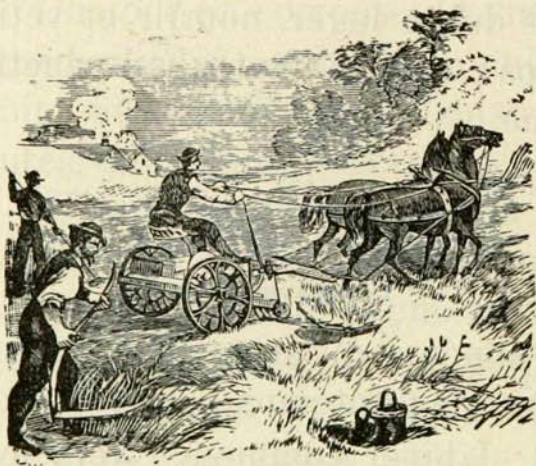
L'année se divise en quatre saisons : l'hiver, le printemps, l'été, l'automne.

1. L'hiver commence vers le 21 décembre, c'est-à-dire au moment où, en Canada, les jours sont plus courts et les nuits plus longues : c'est l'époque du froid.

2. Le printemps commence vers le 21 mars, c'est-à-dire au moment

où les jours sont égaux aux nuits ; alors la neige commence à disparaître de dessus la terre.

3. L'été commence vers le 21 juin : c'est le temps où la terre nous prodigue ses fleurs.



4. L'automne commence vers le 21 septembre ; alors les jours sont de nouveau égaux aux nuits : c'est le temps où le cultivateur recueille les derniers fruits de l'année et fait ses provisions pour l'hiver.

5. C'est ainsi qu'en hommes sages nous devons prévoir les besoins futurs de la morte saison, la vieillesse, les infirmités, et les autres divers accidents de la vie.

SOIXANTE ET ONZIEME LEÇON.

**DES TROIS RÈGNES.**

1. Tous les êtres matériels qui sont, soit dans le sein de la terre, soit à sa surface, se divisent en trois ordres, qu'on appelle vulgairement règnes. Il y a trois règnes : le règne minéral, le règne végétal, et le règne animal.

2. Le règne minéral comprend les minéraux proprement dits, comme les diverses sortes de terres, de sables,

*Q* *Quentin* *Q* *Quemi* *Q*

*Quintille* *Q* *Rosalie* *Q*

de pierres, de marbres, la houille ou charbon de terre, etc. Il comprend aussi les métaux, tels que le platine, l'or, l'argent, le fer, le cuivre, le plomb, le zinc, le mercure, etc.

3. Le règne végétal comprend tout ce qui, tenant à la terre par racines, pousse et grandit, c'est-à-dire toutes les plantes.

4. Le règne animal comprend tous les êtres qui peuvent agir, se déplacer, se mouvoir, etc. L'homme est classé dans cette catégorie, ainsi que tous les animaux qui vivent sur la terre ou dans les eaux.

---

#### SOIXANTE-DOUZIÈME LEÇON.

##### LES APÔTRES.

1. Jésus-Christ, prêchant l'Évangile, choisit douze disciples principaux qu'il nomma apôtres, c'est-à-dire envoyés.

Voici leurs noms : Pierre et André son frère ; Jacques et Jean, fils de Zébédée ; Philippe et Barthélemi ; Thomas et Matthieu ; Jacques, fils d'Alphée ; Jude, nommé aussi Thaddée ; Simon le Chananéen, et Judas qui le trahit. Mathias fut élu, avant la Pentecôte, pour remplacer le traître Judas.

2. On donne aussi le nom d'apôtres à S. Paul et à S. Barnabé.

3. Par extension, on donne pareillement le nom d'apôtres à de grands personnages qui se sont dévoués d'une manière spéciale à évangéliser certaines contrées, ou qui se sont consacrés à des œuvre d'un mérite particulier.

4. C'est ainsi que saint Denis est appelé l'apôtre de la France ; saint Augustin et saint Germain d'Auxerre, les apôtres de l'Angleterre ; saint

Patrice, l'apôtre de l'Irlande ; saint François Xavier, l'apôtre des Indes et du Japon ; saint François de Sales, l'apôtre du Chablais ; saint Jean-François Régis, l'apôtre du Velay ; saint Vincent de Paul, l'apôtre de la charité ; saint Jean-Baptiste de La Salle, l'apôtre de la jeunesse.

5. Un enfant qui, par ses conseils et par ses exemples, porterait un parent, un ami, un camarade à se conduire d'une manière convenable, qui le convertirait, le disposerait à mourir saintement par la réception des sacrements, etc., serait l'apôtre de ce parent, de cet ami, de ce camarade, de ce malade, de ce mourant...

*S Siméon Timothée S*

*Scholastique Thérèse S*

## SOIXANTE-TREIZIÈME LEÇON.

## AVIS DIVERS.

1. N'oubliez jamais, mes chers amis, les bons principes que vous avez reçus dans votre jeunesse. Aimez Dieu de tout votre cœur, et servez-le fidèlement. Respectez sa présence en tout temps et en tous lieux. Aimez vos parents et ne les chagrinez jamais. Les larmes d'un père ou d'une mère crient vengeance devant Dieu. Comportez-vous à l'égard du prochain comme vous voulez qu'on se comporte envers vous.

2. Gardez-vous de contracter aucune de ces mauvaises habitudes qui dégradent l'homme, telles que la paresse, l'ivrognerie, la jalousie, les emportements de la colère et de la vengeance, comme aussi de tout ce qui est opposé à l'honneur, à la probité, aux bonnes mœurs.

3. Tâchez de prévoir, autant que possible, quelles pourraient être les suites de ce que vous voulez entreprendre, et ne manquez jamais, dans les affaires importantes, de consulter une personne sage, éclairée et désintéressée.

4. Faites, pendant votre vie, ce que vous voudrez avoir fait au moment de votre mort. Pratiquez la religion et fréquentez les sacrements.

5. Retenez bien ces maximes :  
 1o L'aumône n'a jamais appauvri ceux qui la font. 2o Le bien mal acquis n'a jamais profité. 3o Les prières du matin et du soir n'ont jamais retardé les travaux de la journée. 4o La sanctification des dimanches et fêtes n'a jamais nui aux affaires.

*Urbain Vincent Xavier*

*Ursule Véronique Xène*

## SENTENCES.

La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Demandez, et vous recevrez.

Cherchez avant tout le royaume des cieux.

Une seule chose est nécessaire.

Que servirait à un homme d'avoir gagné tout l'univers, s'il perdait son âme ?

Pardonnez, et on vous pardonnera.

Chacun recueillera selon qu'il aura semé.

Celui qui fréquente les gens sages, le deviendra lui-même ; mais celui qui fréquente les méchants, leur deviendra semblable.

La vigilance et la prière nous rendent vertueux.

Ne dites jamais ce que vous ne voulez pas que tout le monde sache.

Souvent on se repent d'avoir parlé, jamais de s'être tu.

*Wenceslas Gues Zenon*

*Witburge Guonne Joë*

Ne faites pas ce qui vous déplaît dans les autres.

Ne faites jamais aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même.

Ne remettez pas à demain ce que vous pouvez et devez faire aujourd'hui.

Le temps perdu ne revient plus.

Le temps est donc le plus précieux des biens.

Notre vie n'est pas à nous ; elle est à Dieu.

La science, les richesses et les honneurs ne servent de rien à la mort, la vertu seule conduit au bonheur réel.

L'oisiveté est la mère de tous les vices.

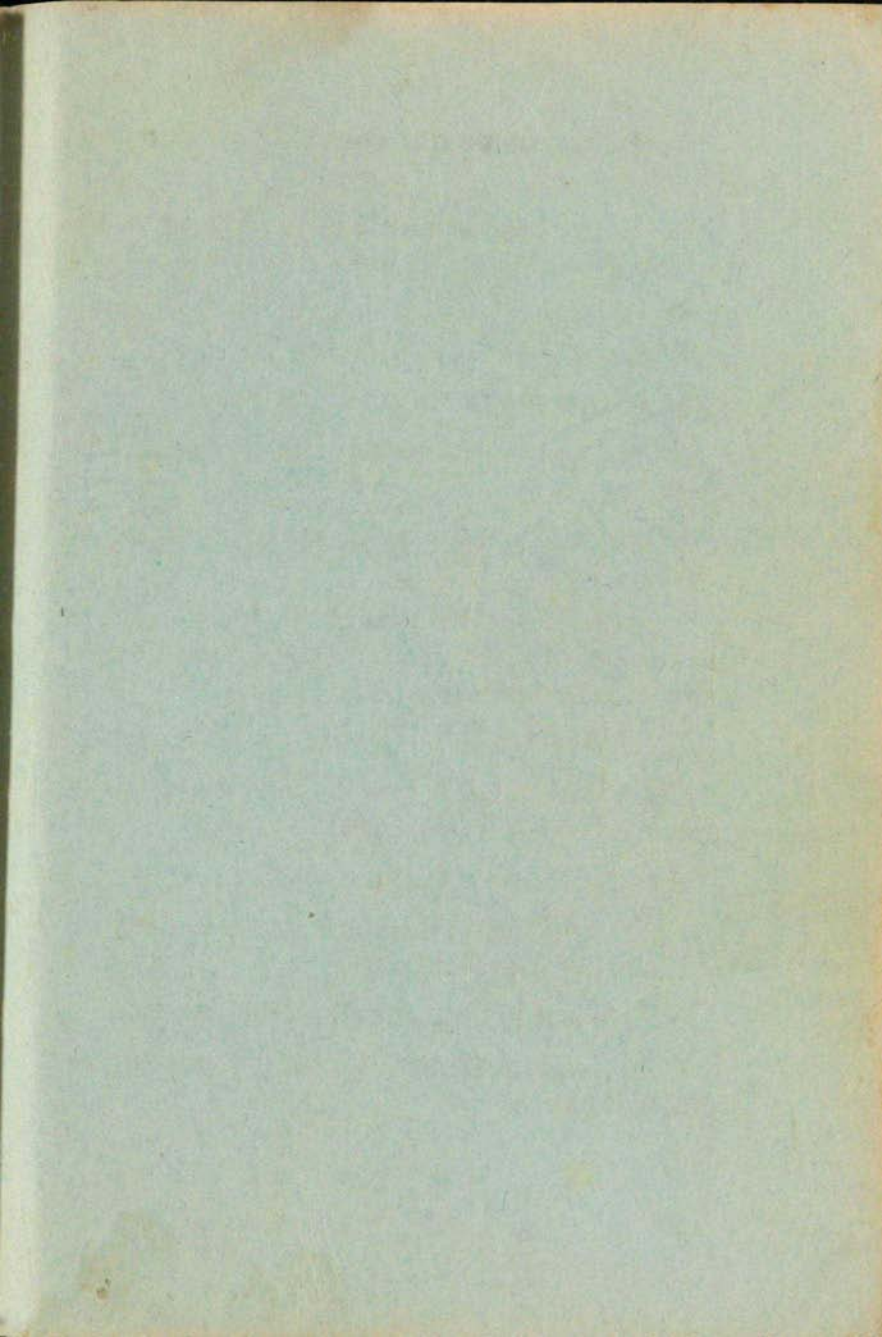
Celui qui ne fait pas le bien est grandement exposé à faire le mal.

Ayez pitié de celui qui souffre.

Celui qui fait l'aumône prête à Dieu, et il lui prête à gros intérêt.

Le véritable ami aime en tout temps.

Celui qui se venge lui-même usurpe les droits de Dieu.



BNQ



C 000 198 971